Document generated on 01/22/2025 7:33 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

GERVAIS, Émile, s.j., *Les Six. Les Fondateurs de l'Église du Canada*. Collection « Service de Dieu », no 24. Les Éditions Bellarmin, Montréal, 1965. 122 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 19, Number 2, septembre 1965

URI: https://id.erudit.org/iderudit/302481ar
DOI: https://doi.org/10.7202/302481ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Groulx, L. (1965). Review of [GERVAIS, Émile, s.j., *Les Six. Les Fondateurs de l'Église du Canada*. Collection « Service de Dieu », no 24. Les Éditions Bellarmin, Montréal, 1965. 122 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *19*(2), 317–319. https://doi.org/10.7202/302481ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1965

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

GERVAIS, Emile, s.j., *Les Six* — Les Fondateurs de l'Eglise du Canada. Les Editions Bellarmin, Montréal, 1965. 122 pages. Collection "Service de Dieu", no 24.

"Les Six". Personne d'autres que six personnages désignés depuis longtemps déjà comme les "Fondateurs de l'Eglise cana-

dienne", fondateurs en vérité des premières institutions et surtout de la spiritualité de la jeune Eglise. La tâche n'est pas facile de ressusciter même de grandes figures dans la mémoire d'un peuple qui, par suite de circonstances trop connues, a tout oublié de son histoire. Tâche qui se révèle encore plus difficile de nos jours où se perpétuent tant de préjugés contre les saints, les vies de saints, vies jugées poussiéreuses, ennuyeuses, rien qu'à l'apparition d'un titre de volume. Pourtant ces "six" personnages occupent une place sans pareille dans l'histoire canadienne. Tous sont d'une taille morale qui en impose. Tous ont œuvré ensemble, dans un espace de temps qui ne dépasse pas le demi-siècle dans la vie de la colonie. Et leur œuvre aura été considérable. Comme l'on dit aujourd'hui, ils ont "marqué", et d'un trait vigoureux, leur époque. Et vraiment, faudra-t-il, par esprit laïcisant, renoncer à l'histoire objective, pour nier la couleur mystique dont se peuvent parer les commencements de la Nouvelle-France. Les "Six" ont "marqué" leur époque, tant ils étaient aussi le fruit, l'expression spirituelle de leur temps.

Depuis près de vingt-cinq ans, avec un zèle jamais démenti, le Père Emile Gervais s'emploie à faire connaître ces "Six"; il le fait à titre de secrétaire du Comité des Fondateurs. L'œuvre est de fondation épiscopale, établie en 1942 par les archevêques de la province de Québec. En leur dure tâche, le secrétaire et le Comité se peuvent-ils féliciter de quelque succès? Deux "béatifiées" ajoutent déjà à la gloire de l'Eglise et de la patrie canadienne: la bienheureuse Marguerite Bourgeoys et la bienheureuse Marguerite d'Youville. D'autres béatifications et même des canonisations sont en bonne voie. "Les Six" du Père Gervais aideront-ils à faire enfin mieux connaître ces grands pionniers de l'Eglise et de l'histoire de leur pays? Nous le croyons. L'ouvrage est court; il n'est pas écrit en style "dévot", style dont l'on se méfie non sans raison, dès que l'on aperçoit une vie de saint. La langue est ferme, saine. Le difficile était, en de brefs portraits, de bien faire ressortir l'originalité de chacun de ces personnages historiques, aussi différents, aussi pittoresques que cela se peut. L'art de l'auteur aura été de bien discerner, en chacun de ces "Six", le trait puissant, caractéristique, ce par quoi l'on est quelqu'un d'autre et parfois l'incarnation d'une très haute humanité. Le Père Gervais n'a pas écrit ce que l'on peut appeler de l'histoire scientifique. Il a pourtant voulu rester objectif. On ne lui reprochera point d'avoir fait résolument édifiant. Ce sont des œuvres comme celle-là qui nous aideront à révéler notre véritable histoire. Et il est bon qu'un peuple ait

des saints comme il est bon qu'en tous les ordres, son histoire puisse compter de grands hommes.

LIONEL GROULX, ptre